

Christoph Kaufmann

Le cœur au centre

La cardiologie anthroposophique



Collection
Conscience
et Santé

Brochure n° 779

Titre original :
Das Herz im Mittelpunkt –
Anthroposophische Kardiologie

© 2016
anthrosana
Association pour une médecine
élargie par l'anthroposophie
Case postale 128
CH-4144 Arlesheim
Tél. + 41 61 701 15 14
Fax + 41 61 701 15 03
info@anthrosana.ch
www.anthrosana.ch

Diffusion en France:
APMA
Association de Patients de la
Médecine Anthroposophique
13 rue Gassendi
F-75014 Paris
Tél. + 33 (0)1 40 47 03 53
contact@apma.fr
www.apma.fr

La caractéristique la plus étonnante du cœur est qu'il est en continuel mouvement. A chaque battement, il se contracte pour ensuite se dilater – en perpétuelle alternance. Le cœur est un organe qui, dans le processus circulatoire de l'organisme humain, retient le sang avant de le libérer en donnant un rythme au flux sanguin. Cette sorte de barrage permet en même temps l'apparition de la conscience. C'est ainsi qu'est constituée la base physique pour l'élaboration de la personnalité humaine.

La cardiologie anthroposophique associe les moyens de diagnostic et les formes de thérapie conventionnels avec les méthodes intégratives de la médecine anthroposophique. La connaissance de l'organisation éthérique et de la sphère d'âme et d'esprit en l'homme permet d'éveiller et de soutenir les forces d'autoguérison sommeillant dans l'organisme.

Christoph Kaufmann, cardiologue expérimenté, décrit les causes possibles, les moyens de diagnostic classiques, les aspects anatomiques-physiologiques et les principes de la thérapie anthroposophique de trois grands complexes pathologiques: l'insuffisance cardiaque, les troubles du rythme et la maladie coronarienne. En même temps, une approche différenciée permet de distinguer en l'organe du cœur un organe de régulation sur le plan physique-physiologique, un organe de médiation sur le plan éthérique, un organe de perception sur le plan psychique. Des exercices spécifiques pour développer certaines facultés de l'âme qui ont en même temps un effet salutaire pour le cœur constituent le point final de cette brochure.

Christoph Kaufmann, docteur en médecine

Etudes de médecine à Bâle; formation en médecine interne et cardiologie à Grenchen, St-Gall et Bâle. Depuis 2002, médecin chef à la Clinique Ita Wegman, aujourd'hui Clinique Arlesheim SA. Centre d'intérêt et de recherche: les troubles du rythme cardiaque. Collaboration au Groupe de travail de cardiologie anthroposophique; membre de la Société Suisse de Cardiologie et Fellow de la Société Européenne de Cardiologie (FESC). Depuis 2016, membre de la direction de la clinique.

Le cœur au centre
La cardiologie anthroposophique
entre médecine de pointe et élargissement spirituel
Christoph Kaufmann
en collaboration avec **Michaela Spaar**

Méditation pour le cœur de Rudolf Steiner	3
Le cœur, un organe toujours en mouvement	4
Le cœur n'est pas une pompe	5
La cardiologie classique, une médecine de pointe	8
La médecine anthroposophique	9
Insuffisance cardiaque – Le cœur, organe de régulation	10
L'aubépine (crataegus)	17
Troubles du rythme cardiaque – Le cœur, organe de médiation	18
Cardiodoron® (Weleda)	25
Maladie coronarienne – Le cœur, organe de perception	26
La reine de la nuit (cactus grandiflorus)	34
Exercices pour l'âme – Exercices pour le cœur	35
Une nouvelle impulsion : « l'école du cœur »	41
La clinique Arlesheim	42
Littérature complémentaire	43

Méditation pour le cœur de Rudolf Steiner

Quand je regarde dans le soleil,
Sa lumière rayonnante me parle
De l'Esprit qui, distribuant ses grâces,
Règne à travers l'être des mondes.

Soleil, irradiant de lumière,
Le pouvoir de ta lumière sur les substances
Fait surgir de la Terre, comme par enchantement,
La vie de la richesse illimitée de ses profondeurs.

Quand je ressens en mon cœur,
L'Esprit exprime en ses propres paroles
Ce qu'est l'être humain,
Qu'il aime à tout jamais.

Cœur, toi qui portes l'âme,
La puissance spirituelle de ta lumière
Fait surgir, comme par enchantement, la vie
Des profondeurs insondables du dedans de
l'homme.

En regardant vers les hauteurs,
Je puis voir dans le cercle clair du soleil
Le puissant cœur cosmique.

En regardant en moi-même,
Je puis ressentir dans l'ardente vie du cœur
Le Soleil de l'Homme pénétré d'âme.

*Cette méditation a été donnée par
Rudolf Steiner à Henriette Wegman,
mère d'Ita Wegman en 1924.*

(Peter Selg: Die beseelte Menschensonne,
Arlesheim 2011)

Herz-Meditation von Rudolf Steiner

«Schau ich in die Sonne,
Spricht ihr Licht mir strahlend
Von dem Geist, der gnadevoll
Durch Weltenwesen waltet.

Sonne, du Strahlenträgende,
Deines Lichtes Stoffgewalt
Zaubert Leben aus der Erde
Unermesslich reichen Tiefen.

Fühl ich in mein Herz
Spricht der Geist sein eignes Wort
Von dem Menschen, den er
Liebt durch alle Zeit und Ewigkeit.

Herz, du Seelenträgendes,
Deines Lichtes Geistgewalt
Zaubert Leben aus der Menschen
Unermesslich tiefem Innern.

Sehen kann ich, aufwärtsblickend
In der Sonne hellem Rund
Das gewalt'ge Weltenherz.

Fühlen kann ich einwärtsschauend
In des Herzens warmem Leben
Die beseelte Menschen-Sonne.»

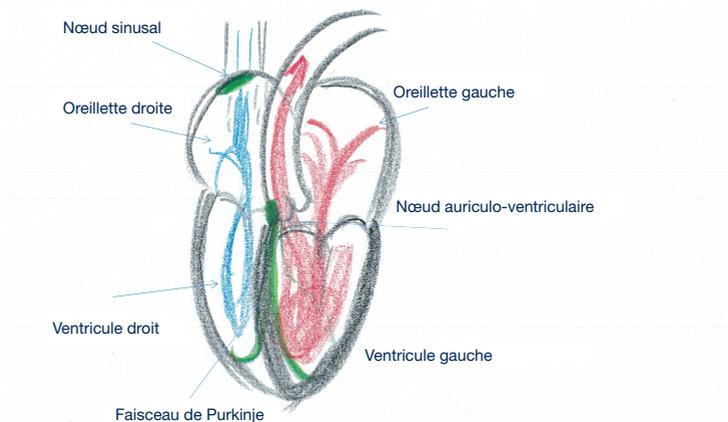
*Rudolf Steiner 1924 an
Henriette Wegman
(die Mutter von Ita Wegman)*

Zitiert aus: Peter Selg: «Die beseelte
Menschen-Sonne», Arlesheim 2011.

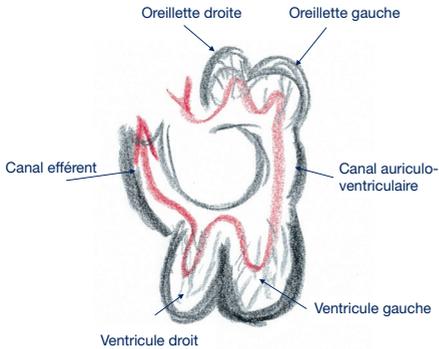
Le cœur, un organe toujours en mouvement

Le cœur est toujours en mouvement, c'est sa caractéristique la plus impressionnante. A chaque battement, il se contracte pour se dilater à nouveau – et cela en perpétuelle alternance. Une systole succède à la diastole, une diastole à la systole – sans interruption. C'est souvent une expérience bouleversante pour les patients qui, lors d'une échographie, découvrent pour la première fois la dynamique de ce cœur sans cesse en mouvement. Nous devons nous représenter le cœur comme une forme (gestalt) mobile qui s'est constituée à partir du mouvement du sang. Ainsi le sang coule continuellement de la périphérie vers ce centre qu'est le cœur et à nouveau du cœur vers la périphérie – alternant entre dilatation maximale et compression intense, ceci à la vitesse incroyable d'un mètre par seconde. On peut s'en faire l'image d'une cascade à rebours.

Le cœur est entouré par les deux poumons. Il se subdivise en un cœur gauche et un cœur droit, constitués chacun d'une oreillette et d'un ventricule. Le sang afflue au cœur, d'une part par la veine cave inférieure qui draine le pôle métabolique et, de l'autre, par la veine cave supérieure apportant le sang du pôle neurosensoriel. Du cœur droit, le sang va au poumon d'où il revient au cœur gauche saturé d'oxygène. Dans le cœur gauche, le mouvement du sang est retenu, ce qui le met en opposition à la grande circulation et à la pression artérielle. Par ce «barrage», le sang est dynamisé et la force de son mouvement renforcée. Puis le cœur lâche prise, bat et libère le sang, ce qui a lieu 100 000 fois par jour. Un phénomène à peine croyable!



Le cœur avec ses oreillettes et ventricules. Côté gauche : sang artériel (en rouge) ; côté droit : sang veineux (en bleu). En vert, le système nerveux autonome.



Au cours du développement embryonnaire, le cœur se forme à partir du sang en mouvement.

Nous devons également nous représenter le sang comme un liquide en perpétuel mouvement. Dès que le sang cesse de circuler, il coagule et la vie s'en retire. Dans le cœur, le sang de par son flux en tourbillon acquiert un mouvement structuré.

Le cœur n'est pas une pompe

A l'aube des temps modernes, William Harvey (1578–1657), médecin et chercheur anglais, découvrit que le cœur est l'organe central d'un système circulatoire fermé. Harvey passe pour être le précurseur de la compréhension moderne du cœur et de sa fonction de pompe. Or, si l'on consulte ses écrits, on constate qu'il ne considérait pas le cœur comme une pompe mais comme le centre vivant d'une circulation en mouvement. «Non pas le cœur, mais plutôt ses oreillettes, en réalité le sang lui-même est le vivant primordial, base de tout l'ensemble. Son mouvement originel se transmet aux structures qui se sont formées à partir de lui et se sont solidifiées.» (Thomas Fuchs: *Die Mechanisierung des Herzens*, Francfort 1992).

Toutefois depuis le 19^e siècle, les modèles du fonctionnement cardiaque réduits à des déroulements purement mécaniques ont fait leur entrée dans la science. Certes, le cœur continua d'être considéré comme l'organe central du mouvement qui met et maintient en mouvement la circulation. Mais il fut réduit à une pompe qui propulse le sang à travers l'appareil circulatoire, comparable en cela à une pompe dans un système de chauffage. Ce modèle est si puissant et si fascinant que, malgré ses contradictions et les critiques considérables qui s'élèvent régulièrement, il

est encore toujours enseigné aux enfants dans les écoles, les lycées ; et, aussi bien dans la formation que dans la recherche médicale, il est le principe fondamental et inébranlable au statut de paradigme. Aussi, qu'il s'agisse du traitement médicamenteux ou de l'implantation d'un pacemaker, la cardiologie moderne élabore-t-elle directement ses principes thérapeutiques sur ce modèle. Ce concept est formulé encore plus radicalement dans les recherches sur une thérapie de substitution du cœur par un soi-disant cœur artificiel.

Quand on étudie le développement embryonnaire, on peut très bien observer comment le cœur et le système circulatoire se développent en corrélation. Tout d'abord ce sont des îlots sanguins qui se mettent en mouvement et c'est à partir de cette circulation en mouvement que le cœur se forme, d'ailleurs comme le premier organe de l'organisme. Le développement embryonnaire montre de manière très différenciée qu'il ne se forme aucunement un organe de pompage mais que le cœur se constitue à partir du mouvement pulsé du fluide sanguin (voir illustration page 5).

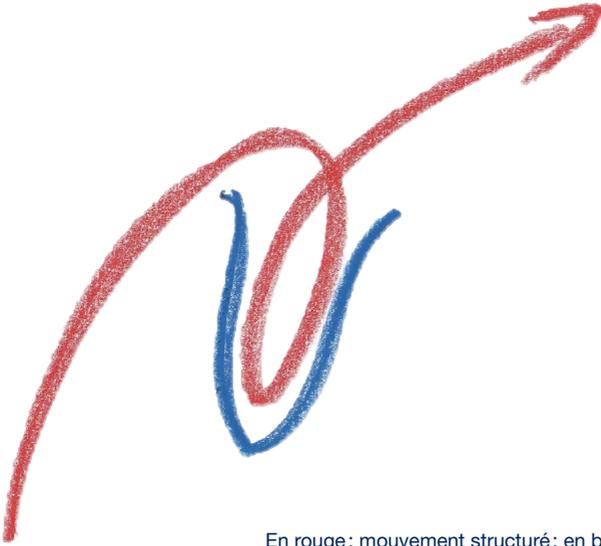
Forme – mouvement – rythme

Le cœur est en premier lieu l'organe central qui crée en quelque sorte un barrage sur le flux vivant et mobile de la circulation sanguine. La rencontre entre mouvement et structure produit ce phénomène de barrage. C'est le fait d'être retenu par le cœur qui permet au sang d'acquérir un rythme. Ce barrage, cet arrêt permet l'apparition de la conscience chez l'être humain, en créant la base physique pour le développement d'une personnalité, d'une sphère animique et spirituelle en l'être humain.

De plus, ici au milieu, le courant éthérique vivant dont le centre se trouve dans la sphère du cœur physique s'accorde à l'organisme de notre âme. Nos sensations et nos sentiments – peines et joies – tout comme notre engagement intérieur en relation avec notre être spirituel trouvent ici leur répondant physique. Le cœur devient ainsi l'organe où se fonde notre probité et s'articule notre destin.

Dans les chapitres qui suivent, nous allons considérer le cœur sous trois aspects différents. Tout d'abord, le plan physique-physiologique (en relation avec l'insuffisance cardiaque, la faiblesse du cœur), puis le plan éthérique (en relation avec les troubles du rythme) et, pour terminer, le plan de la perception, resp. le plan psychique (en relation avec la maladie coronarienne).

Pour acquérir une image vivante du cœur, nous devons avoir présente à l'esprit la corrélation constante entre un mouvement structuré et une



En rouge : mouvement structuré; en bleu : structure mobile

structure mobile cocréatrice de ce mouvement. Nous regardons l'organisation vivante du cœur, c'est-à-dire les forces fonctionnelles – ou forces éthériques en terminologie anthroposophique – qui sont à l'origine de ce qui se manifeste extérieurement sur le plan physique. Ce sont en particulier ces forces de formation et de mobilisation qui déclinent lors d'une insuffisance cardiaque (voir page 14ss).

Le cœur est aussi un organe de compensation qui crée un équilibre entre les activités organiques du pôle inférieur, allant de l'ingestion des aliments, de leur transformation jusqu'à leur aboutissement dans le sang, et les activités du pôle supérieur qui comprennent aussi bien les processus neurosensoriels que la respiration. De ce jeu équilibrant entre les deux polarités naît le rythme qui est d'autant plus harmonieux qu'il se déroule de manière non rigide. Les troubles du rythme sont l'expression de perturbations dans l'organisme humain en son entier (voir pages 22ss).

Le cœur est de surcroît l'organe des sens central de l'être humain qui oscille entre perception interne inconsciente des processus du métabolisme (pôle inférieur) et perception consciente des processus neurosensoriels (pôle supérieur). Ce processus de perception inconscient se déroulant dans la mobilité rythmée du sentiment n'est accessible à la conscience que dans un état analogue à celui du rêve. Lorsque l'âme vit des expériences telles que la peur, un deuil, un choc, ces dernières font entrer des processus neurosensoriels de l'homme supérieur dans la sphère ryth-

mique du cœur, ce qui correspond alors à un état de veille au mauvais endroit. Trop peu de mouvement ou d'effort ou seulement fixé sur l'extérieur laisse s'étioler le flux nutritionnel et les forces vitales qui en sont le corrélat, ce qui a pour conséquence que l'être humain ne se trouve plus en équilibre entre son organisme de forces inférieur et supérieur. Des pathologies comme un durcissement, une sclérose allant jusqu'à l'athérosclérose des vaisseaux coronaires attestent une conscience de veille sur le plan psychique et spirituel dans le domaine sinon rêveur de l'âme de l'homme du centre (voir pages 31ss).

La cardiologie classique, une médecine de pointe

La cardiologie classique qui traite du cœur, de ses maladies et de leur traitement est l'une des disciplines prépondérantes de la médecine de pointe moderne. Elle se distingue par une connaissance extrêmement riche en détails et un développement incroyablement rapide de la mise en œuvre des connaissances acquises pour la thérapie. Peu de spécialisations médicales peuvent se targuer d'un tel succès dans l'histoire de la médecine des 120 dernières années. Les méthodes de diagnostic et les possibilités thérapeutiques se sont continuellement perfectionnées et multipliées avec, pour conséquence, l'abolition de la séparation classique entre médecine et chirurgie au profit de centres de cardiologie où une équipe de médecins spécialisés se consacre à cet organe vital.

A l'arrière-plan de ce développement se trouve le principe conceptuel de la réduction à ce qui est matériellement mesurable. L'être humain est réduit à son organe et l'organe circonscrit à ses cellules; ces dernières, à leur tour, sont réduites à leurs composants: canaux, ADN, ARN, etc. Les grands succès médicaux n'ont été possibles que grâce à cette focalisation extrême, même s'il a fallu prendre en compte des conséquences «inattendues» sous forme d'effets secondaires ou de complications.

Car, revers de la médaille, la relation à l'être humain se perd de plus en plus, si bien que, systématiquement, le traitement ne tient pas compte de la personne individuelle avec ses besoins d'être d'âme et d'esprit en évolution.

La médecine anthroposophique

L'objectif de la médecine anthroposophique est de conserver le caractère scientifique de la médecine moderne tout en créant le lien avec l'être humain individuel. La médecine anthroposophique est une médecine intégrative qui reconnaît et intègre les possibilités de la médecine de pointe moderne mais les élargit par la connaissance du vivant (de l'éthérique), de la réalité de l'âme (de l'astral) et de l'être spirituel individuel en l'homme. Ces éléments constitutifs de l'être humain – ainsi qu'on les appelle – font l'objet d'une recherche fondée sur des méthodes cognitives leur étant spécifiques. La connaissance de la santé et de la maladie intègre les relations multiples et diversifiées de l'être humain avec le monde qui l'environne. De ce fait, la médecine anthroposophique représente pour la cardiologie une possibilité de dépasser les limites de la science matérialiste et de comprendre toujours mieux les implications du vivant, les aspects psychiques et spirituels et leur lien avec les maladies du cœur. En ce sens, elle est une cardiologie intégrative.

Les possibilités thérapeutiques qu'offre la médecine actuelle sont prises en compte et intégrées partout où cela a un sens. Il est évident que, dans ce contexte, ce ne sont pas seulement les expériences des sciences de la médecine qui sont prises en considération mais également et avant tout les expériences et les réalités de la thérapie concrète des patients touchés par la maladie. On ne mentionnera ici en passant que les effets secondaires possibles ou les éventuelles réserves vis-à-vis de certains traitements classiques.

La force de la médecine conventionnelle repose sur le fait qu'elle étouffe ou bloque les processus pathologiques. En revanche, la médecine anthroposophique stimule et soutient les forces d'autoguérison qui sommeillent en l'organisme et reconduit, conformément à leur origine, les processus devenus pathologiques dans leur lien avec les forces universelles terrestres et cosmiques. Pour cela, on fait appel à des remèdes d'origine végétale, à des minéraux et des métaux ainsi qu'à des préparations d'origine animale, puisés dans la nature et transformés par des processus pharmaceutiques. De plus, la médecine anthroposophique intègre des applications thérapeutiques comme le massage rythmique, les frictions, les compresses et emballages, les thérapies par l'art (peinture, modelage, art de la parole, musique) ainsi que l'eurythmie thérapeutique. Ces thérapies sont mises en œuvre individuellement et adaptées au cas et contribuent à stimuler et soutenir les processus de **mouvement et de structure dans la sphère de l'organisation de vie.**